

Clara

Clara éteignit brusquement la télé, agacée. Il n'y avait jamais de bonnes nouvelles, seulement des bombes, des kidnappings, la menace des grèves... Elle ne regardait les informations que pour la fin, lorsqu'ils parlaient de l'actualité de la reine. Avait-elle visité un jardin public ? Un centre de loisirs ? Clara ne le saurait jamais car elle avait éteint l'écran avant qu'ils n'en viennent à ce sujet. Ils disaient que le pays comptait trois millions de chômeurs. Trois millions !

Personne ne pouvait donc trouver quelque chose à faire à tous ces gens ?! Il était pourtant de notoriété publique que rien de bon ne résultait de l'oisiveté. Cette pensée lui fit l'effet d'une piqûre de rappel ; elle savait à quel point l'ennui pouvait être destructeur.

Elle avait suggéré à Tim de s'engager : tous ces courageux soldats et ces marins qui allaient se battre aux Malouines ne refuseraient certainement pas un coup de main, même s'ils se débrouillaient plutôt bien, pour l'instant. Clara ne savait pas vraiment ce qui se passait là-bas.

Pour tout dire, elle avait dû jeter un œil dans son atlas pour connaître la situation exacte de ce lieu – mais le père de Neil Todd, à la sortie de l'école, l'avait rassurée en lui disant que beaucoup de gens étaient dans son cas. Ce dont on était sûrs, c'est qu'il y avait nombre de bombardements, d'incendies et de jeunes hommes qui rentraient chez eux dans un triste état.

Lorsqu'elle y songeait, finalement, Tim avait peut-être mieux fait de rester à la maison. Clara soupira ; elle n'aimait pas penser à cela.

Elle décida alors de réfléchir à la façon dont elle pourrait tuer les quelques heures qui la séparaient de la sortie de l'école. Comment allait-elle occuper son après-midi ? Lui restait-il une vidéo à regarder ? Lorsque les enfants étaient à l'école, elle aimait se passer les épisodes de *Dynastie* qu'elle enregistrait au préalable – c'était son petit plaisir coupable.

Elle avait essayé, mais le soir, impossible de se concentrer sur la télévision. Les enfants se chamaillaient constamment ou, pire, ils la harcelaient de questions agaçantes voire gênantes.

En temps normal, c'était une mère très patiente, prête à répondre aux sempiternelles questions sur les Barbie et Danger Mouse (non, elle ignorait que le véritable patronyme de Barbie était Barbara Millicent Roberts, mais oui, elle trouvait que Barbie Millie était plus joli, et oui, Danger Mouse s'était très probablement entraîné dans la même école que James Bond, si ce n'était la même année), mais cela se révélait plus épineux d'expliquer la saga de la famille de Denver qui avait constitué sa fortune sur le raffinage.

— Papa aussi travaille dans l'huile ? s'était enquis Joanna durant le dernier épisode qu'ils avaient partagé.

— Mais non, idiot ! Papa est banquier ! avait tranché Lisa en rembarant sa petite sœur.

Même si elles avaient à peine deux ans d'écart, le fossé entre les deux filles semblait bien plus grand. D'un côté, Lisa, quatorze ans, en pleine entrée dans l'adolescence et le monde des Dr Martens et de l'eye-liner ; de l'autre, Joanna, douze ans, l'innocence même, prenant encore plaisir à jouer avec ses poupées.

— Il devrait peut-être y penser, comme ça, on aurait une maison aussi grande que celle de Krystle ! avait répondu Joanna, dont le léger cheveu sur la langue n'empêchait pas d'avoir les idées bien arrêtées – elle épouserait un prince, comme Cendrillon.

— Nous nous en sortons très bien, chérie, lui avait rappelé Clara, comme elle le faisait souvent pour elle-même. Notre maison est plus grande que celles de la plupart de nos amis.

— De toute façon, qu'est-ce qu'elle peut bien faire de ses journées, dans une maison pareille, Krystle ? avait lancé Lisa en retournant à ses devoirs.

Joanna s'était contentée d'un haussement d'épaules, peu touchée par l'inertie de la pimpante blonde. Mais alors, elle s'était figée et avait demandé, horrifiée :

— Je ne comprends pas. Pourquoi Blake a-t-il épousé deux femmes différentes ?

Clara avait tenté de le lui expliquer.

— Eh bien, Krystle était sa secrétaire mais maintenant, elle est devenue sa femme. Alexis *était* sa femme.

— Et maintenant ?

— C'est son ancienne femme.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? avait insisté Jo, perplexe.

Dans son monde, qui se cantonnait à la banlieue verdoyante de Wimbledon, cela ne signifiait pas grand-chose à ses yeux. Elle ignorait que dès qu'on quittait son quartier, le divorce était omniprésent. À Wimbledon, les gens tenaient bon. Clara le savait mieux que quiconque.

— Ce n'est pas que son « ancienne femme », c'est aussi la responsable d'une entreprise multimillionnaire, voire milliardaire, avait marmonné Lisa en roulant des yeux.

— Tu préfères laquelle, de femme, maman ? avait continué Joanna.

— Krystle. Elle est patiente et calme, avait répondu Clara même si, au fond d'elle, elle était persuadée qu'Alexis menait une vie bien plus palpitante.

L'insipide seconde femme de Blake était beaucoup moins intéressante que sa délurée de première épouse, qui enchaînait les jeunes amants, mais Clara Russell ne pouvait pas laisser entendre qu'elle admirait la vie qu'avait choisie Alexis Carrington. Pas ouvertement, du moins.

— Pourquoi est-ce qu'ils ont arrêté de chercher Adam ? Si

on me kidnappait, tu me chercherai longtemps, dis ? avait demandé son petit dernier, Mark, d'une voix pleine d'angoisse.

Il était venu s'installer sur les genoux de sa mère, qui l'avait aussitôt serré dans ses bras.

— Oui, mon trésor, je te chercherai jusqu'à la fin des temps et jusqu'au bout du monde.

— Le monde étant rond, il n'a pas de « bout », à strictement parler, avait fait remarquer Lisa.

— Il a cinq ans, Lisa...

— Tu ne devrais donc pas lui raconter n'importe quoi, avait rétorqué la jeune fille en donnant un coup de menton en direction de sa sœur sans détacher son regard froid de celui de sa mère.

Clara était consciente du fait que Lisa voulait à tout prix que sa sœur cesse de gober les histoires romantiques qu'on lui rabâchait à longueur de temps, et que leur mère ne constituait pas le modèle idéal pour la jeune rêveuse.

Avait-elle échoué dans son rôle de mère ? Elle avait pourtant fait de son mieux et, la plupart du temps, elle semblait avoir fait le bon choix – même s'il était bien plus facile et surtout plus drôle de tout faire de travers. Clara ne doutait pas d'être une femme au foyer accomplie. La maison était impeccable, la nourriture faite maison, leurs vêtements parfaitement repassés (même les chemises de nuit, les jupons et les sous-vêtements de Tim), mais de toute évidence, Lisa aurait préféré avoir une mère carriériste, comme ces femmes affublées d'épaulettes et d'énormes agendas prêts à exploser. Lorsque Joanna était entrée à l'école, Clara avait brièvement travaillé. Une vieille amie lui avait obtenu un poste assez grisant, à la BBC. Il consistait principalement à taper et à classer, mais au moins, elle avait pu quitter la maison quelques heures par jour et rencontrer des gens intéressants. *Trop* intéressants. Dangereux. Après cet essai, Tim n'avait plus voulu entendre parler travail. Il prétendait que ce n'était pas pour les femmes comme elle, mères de famille. Quelque part, il avait raison. Tim rentrait rarement avant neuf heures du soir, la semaine, voire plus tard. Comment gérer leur foyer si tous les deux menaient une carrière ?

Le regard de Lisa mettait très souvent Clara mal à l'aise. Elle soupçonnait sa fille d'en savoir bien plus que nécessaire. Savait-elle par exemple qu'ils avaient conçu Mark afin de donner une seconde chance à leur couple, après... disons, la crise de la BBC ? Elle avait à tout prix voulu ce bébé ; elle avait eu besoin d'un point d'ancrage. Lisa savait-elle que, malgré elle, Clara appréciait mille fois plus la compagnie de son fils que de ses filles ? Elle ne l'aimait pas à proprement parler plus que les autres, non. Mais les choses étaient beaucoup plus simples avec lui. C'était un enfant sûr de lui, indépendant, différent...

Les filles ressemblaient trop à Clara pour que celle-ci puisse bien le vivre. C'était sûrement dû à ces sempiternelles comparaisons entre mères et filles. Autour d'eux, tout le monde cherchait à voir en ses filles son humour, ses traits, son assurance. En découlait une responsabilité dont elle ne se sentait pas chargée vis-à-vis de son fils.

Par ailleurs, à l'arrivée de Mark, elle était devenue une femme bien moins innocente et influençable, ce qui l'avait sûrement aidée à mieux gérer son rôle de mère. Après tout, elle n'avait que dix-neuf ans à la naissance de Lisa. Ce n'était encore qu'une enfant.

Elle avait décidé d'arrêter de regarder son feuilleton préféré avec ses enfants le jour où Joanna avait demandé : « Pourquoi Steven n'a pas de femme ? Il veut épouser ce type, là ? Il a le droit ? »

Clara les avait aussitôt envoyés se coucher.

Comment allait-elle donc occuper son après-midi ? Elle n'avait absolument rien à faire. Le repas du soir était prêt : chili con carne et pommes de terre au four. Elle avait eu la main légère sur le piment, mais pour s'assurer que les enfants mangent, elle avait également préparé un gâteau au chocolat. Ils savaient qu'ils n'y auraient droit que s'ils vidaient leur assiette. Rita, leur femme de ménage, avait lavé tous les draps, qui séchaient au vent, dehors. Tim ne parvenait pas à la comprendre, mais Clara aimait prendre soin de la maison, même si elle aurait pu tout confier à Rita. Cela l'occupait. Elle avait donc épousseté toutes ses porcelaines Lladró – vingt-huit en tout ; autant dire

qu'il y avait du travail –, et désormais elle balayait son salon du regard, à la recherche d'une autre tâche à effectuer.

La pièce était immaculée et moderne à souhait, avec ses pastels, crème, pêche et saumon qui se fondaient les uns aux autres dans un maelström de nuances. Son beau-père lui avait un jour dit que lorsqu'on pénétrait chez eux, on avait l'impression d'entrer dans une maison close française.

Clara avait opté pour l'indifférence, face à cette remarque. Avait-il vraiment déjà mis les pieds dans une maison close ? Les parents étaient des gens comme tout le monde, après tout. Par ailleurs, son beau-père avait une tendance à la grossièreté ; par chance, Tim ne tenait pas de lui.

La moquette était d'un marron pâle. Elle aurait préféré couleur crème, mais avec trois enfants dont les constantes allées et venues dans le jardin ramenaient des quantités de boue dans le salon, ça ne se serait pas avéré pratique. Elle avait donc opté pour le marron. Elle avait toutefois pris un risque en acquérant ce canapé et ces fauteuils aux motifs floraux pastel. Une seule goutte de jus d'orange et le tissu était fichu.

Les enfants avaient donc interdiction d'apporter leurs boissons dans cette pièce. Le papier peint était assorti au sofa, bien qu'arborant des fleurs plus petites, plus serrées. Il s'étirait jusqu'au milieu du mur, où une frise somptueuse venait marquer sa limite. La partie supérieure du mur, couleur pêche, revêtait une couche dorée iridescente passée à la taloche.

Claire en était très fière, l'ayant fait elle-même, malgré l'insistance de Tim pour qu'elle engage des décorateurs d'intérieur. Elle avait vécu cela comme un véritable challenge – une fois terminé, il y avait eu autant de peinture sur elle que sur le mur –, et chaque fois qu'elle posait les yeux dessus, une vague de satisfaction la submergeait, sachant qu'elle en était responsable.

Un tableau représentant une rivière entourée de collines pendait au-dessus de l'écran de télévision. Clara ignorait le nom de l'artiste, mais elle avait vu l'original à la National Gallery et avait acquis la copie dans la boutique. Les couleurs étaient plus ternes, mais Clara s'en fichait, car les tons pâles collaient

mieux à son intérieur. Deux chandeliers en laiton trônaient dans la pièce, et en dehors du bar affreux et sombre dans le coin (la folie de Tim), celle-ci était parfaite. C'était tout à fait le genre de pièce dans laquelle Clara s'était toujours imaginée officiant en tant que mère et épouse. C'était tout ce qu'elle avait espéré de sa vie maritale.

Elle la détestait.

Avec un soupir, Clara s'empara du *Radio Times*. Comme à son habitude, elle le passa au peigne fin, à la recherche de son nom. Elle l'avait repéré deux fois en six ans et l'avait vu apparaître sur les crédits de trois feuilletons télé différents. Et chaque fois, son entrejambe avait été traversé d'une petite décharge électrique. Était-ce normal qu'un simple nom imprimé lui fasse cet effet ? Elle ne regrettait pas son choix. À quoi cela servirait-il ? Son amant était source de soucis. Son mari était quelqu'un de bon. Elle préférait la bonté aux soucis, c'était aussi simple que cela. Pourtant, les décharges étaient toujours là.

Avec délice, Clara dénicha un article sur Harrison Ford. Chouette. Elle avait été incapable de sortir ce type de sa tête depuis le premier *Star Wars*. C'était sa façon de porter son arme aussi bas, sûrement... Cette pensée lui chatouillait tout le corps. Elle avait vu *Les Aventuriers de l'arche perdue* deux fois. Une fois avec Tim, mais la seconde, elle y avait été seule. Elle ne l'avait jamais dit à Tim, qui se serait moqué d'elle.

Mais elle avait tellement aimé ce moment ! Assise dans le noir, seule avec ses songes et ses fantômes. Les petits secrets ne pouvaient pas faire de mal. Les petits secrets étaient permis. Elle avait acheté du pop-corn mais y avait à peine touché, subjuguée par l'acteur. Il n'y avait pas à dire : Harrison savait porter le Borsalino... Et sa façon de manier le fouet... Oui, elle devait l'avouer : elle en avait sursauté.

Elle lut l'article en entier, déçue par son manque d'infos croustillantes : Harrison n'était pas prêt à révéler si oui ou non, la stupéfiante alchimie qui existait entre lui et Karen Allen à l'écran était jouée. Mais il n'était pas du genre à s'épancher sur sa vie amoureuse, comme tous les gentlemen. Le plus difficile, c'était de repérer les véritables gentlemen...

Clara reposa délicatement le magazine dans le porte-revues et se demanda si elle ferait mieux de mettre son nouveau haut avant d'aller chercher Mark. La veille, elle s'était offert un joli chemisier argenté dans cette chaîne qui venait d'ouvrir, Next. Il arborait de grosses manches bouffantes marquées par une rangée de boutons recouverts de tissu qui couraient sur tout l'avant-bras.

C'était le genre de tenue qu'on portait pour aller au restaurant ou au night-club, mais Clara ne sortant que très peu, désormais, elle décida que l'école ferait l'affaire. Après tout, ça ne pouvait pas faire de mal d'être jolie, en particulier le jeudi. Le jeudi, c'était le père de Neil Todd qui venait le chercher. Un homme charmant. Très attentionné. Elle se demanda à quoi il ressemblerait avec un Borsalino...